

Histoires d'École

5. Solitudes et dépendances

Ses yeux se troublent lorsque la voix grave du lecteur en arrive à l'épisode des retrouvailles entre Ulysse et Télémaque. Il écoute, très concentré, ses yeux noirs fixant le petit amoncellement de trombones et de post-it au centre de la table. Il explique après qu'il s' imagine souvent face à son père. Aller vers lui, lui tendre les bras. Ca fait à présent dix ans qu'il ne l'a pas vu. Il dit qu'alors, s'ils se retrouvaient, il voudrait le prendre par la main et l'amener jusqu'à sa mère, faire le lien, et voir l'amour renaître immédiatement entre eux.

Son père est sorti des geôles du Sri Lanka trop tard. Femme et enfant étaient déjà en fuite, pour l'Europe, pour la France, là où la rébellion a su s'organiser, là où ils sauront fixer de fragiles mais possibles amarres.

Il parle toutes les semaines à son père, au téléphone.

Il lui raconte la vie de tous les jours. Il prend conseil. Il a treize ans, c'est normal, mais cela fait quelques années déjà que Sandun doit apprendre et comprendre le monde. Apprendre et comprendre surtout à se mouvoir dans la réalité complexe des adultes occidentaux, qui posent et imposent l'ordre des réglementations comme d'incontournables évidences.

Sa mère est jeune. Jeune, fragile, seule. Elle ne parvient pas à maîtriser le français. Elle a peur. Pour tout. Elle travaille dans un taxiphone, à St Denis, quelques heures par semaine, lorsque le propriétaire l'appelle. Elle ne peut jamais prévoir à l'avance. C'est sa seule source de revenu. Pas de papiers, si peu d'argent... Cette pièce étroite au fond d'une cour comme seul refuge. Au loyer plus qu'excessif. Impayable. Et la peur en permanence. Pour elle et pour son fils. Elle dit qu'apprendre le français c'est trop dur. Elle dit qu'elle n'y arrivera jamais.

Alors mère et fils sont le plus souvent ensemble. Le fils qui grandit auprès de sa si jeune mère. Et comme lui apprend vite, qu'il obtient de bonnes notes, il gère les conversations, avec les administrations, avec les relais, avec tous ceux qui en France, adoptent leur cause. Elle ne se rassure pas pour autant.

Elle dit parfois qu'elle va repartir. Ses forces lâchent, le combat est trop difficile à mener. RESF l'accompagne depuis cinq ans. Le dossier est à la préfecture. Il semblerait qu'à chaque fois, une piste se dégage, renouvelant les espoirs de ceux qui adoptent sa cause. Mais parfois, la dame de RESF se met en colère, ne comprend pas qu'une si jeune femme ne soit pas capable d'apprendre le français, qu'elle fasse si peu d'efforts pour s'intégrer un minimum... montrer patte blanche quoi !

Elle m'a dit une fois que s'il n'y avait pas son fils, elle repartirait. Ou qu'elle mettrait fin à ses jours, pour que tout cesse.

Lui le sent bien, ce désespoir permanent chez sa mère. Alors il veut alléger sa charge, il veut la rassurer, la protéger. Il veut rester en France aussi. Il voit bien qu'il touche les adultes, que lorsqu'il raconte son histoire, donne à mâcher des bouts de sa vie, ça répond toujours présent en face. Il force l'admiration, ce gamin ! Alors il demande. A la hauteur de ses moyens et de ce qu'il comprend du monde.

Il demande que son retard soit excusé parce qu'il a dû accompagner sa mère quelque part.

Il demande comment se remplit le dossier de la CMU.

Il demande à l'assistante sociale du matériel pour les cours.

Il demande qu'on écrive bien la date et l'heure du prochain rendez-vous sur un papier, pour ne pas oublier.

Il demande comment fonctionne la réussite éducative et obtenir une place en colonie de vacances.

Il demande au professeur de répéter parce qu'il est allé trop vite et que là, vraiment, il a fait des efforts et s'est concentré, mais il n'a pas pu prendre en note.

Il demande s'il peut remplir un dossier DALO sans avoir les papiers.

Il demande si l'appel à l'avocate a été passé, parce que c'est ce qui lui avait été dit et qu'il n'a pas de nouvelles.

Il demande le dossier pour un internat d'excellence.

Il demande si avec sa bourse, il faut avancer les frais pour la cantine.

Il demande comment fonctionne le plus que parfait et qu'on relise son brouillon avec indulgence.

Il demande si ce n'est pas trop grave qu'il ne soit pas là vendredi : il doit accompagner sa mère faire des courses à Paris.

Il demande combien de temps ça prend, l'obtention des papiers par la préfecture.

Il demande comment faire pour qu'on ne se moque plus de lui au collège.

Il demande s'il peut avoir un peu de temps pour manger parce qu'il n'a pas pu le faire après les cours.

Il demande où se trouve la caisse des écoles.

Il demande comment faire pour obtenir de nouvelles chaussures et ne plus avoir à porter celles-ci, vraiment trop petites, et qui lui font vraiment mal.

Il demande s'il peut emporter avec lui ce petit carnet qui n'est pas complètement rempli.

Il demande pourquoi son genou lui fait mal si souvent.

Il demande encore un grand cahier, un compas et des stylos à l'assistante sociale du collège. (D'ailleurs, elle dit en souriant devant son armoire pleine que c'est le seul élève du collège à le faire.)

Il demande à la professeure de SVT une adresse de site Internet.

Il demande s'il peut venir un peu plus tôt pour utiliser l'ordinateur de l'association pour préparer son exposé de SVT.

Il demande si la psychologue peut reporter le rendez-vous donné à sa mère parce qu'encore une fois, elle ne viendra pas.

Il demande comment faire pour ne plus avoir la tête remplie de tous ces problèmes, comment faire pour arrêter de regarder la télévision qui lui fait tout oublier, comment se remettre dans ses études, dans son travail, dans ses devoirs, dans ses contrôles, et faire remonter ses notes.

Il se demande si sa mère y arrivera seule, s'il allait à l'internat.

Sophie Lamotte
sophie.lamotte@ymail.com